## NUMERO 606

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— Philippe Sollers Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — Agnès Aflalo

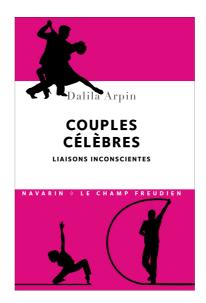
www.lacanquotidien.fr

# Lacan Quotidien



## Couples célèbres, *Liaisons inconscientes* Le livre de Dalila Arpin

## par Hélène Bonnaud



La psychanalyse s'intéresse au couple, faisant de la question posée par Freud « Qu'est-ce qu'une femme ? » son point d'énigme et qui peut s'étendre aujourd'hui à « Qu'est-ce qu'un couple ? »

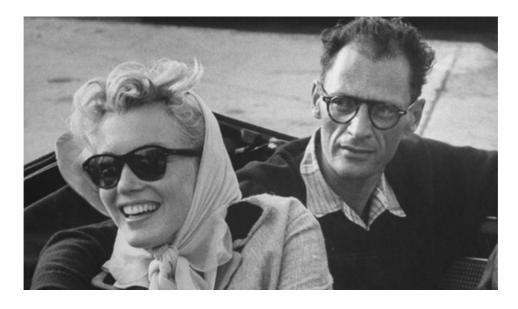
C'est cette interrogation que Dalila Arpin a mise au travail, à partir de sa propre expérience puisqu'elle nous confie que le couple de ses parents, dans son analyse, a été une énigme pour elle et c'est en toute logique qu'elle s'est intéressée aux couples célèbres dont on imagine toujours qu'ils répondront à ce mystère de l'amour. Comment se choisit-on ? Qu'est-ce que le désir ? S'oppose-t-il à la jouissance ? S'agit-il d'amour ou de sacrifice ? Peut-on aimer jusqu'au délire ? Comment évolue un couple dans le temps ? Quelles conséquences peut-on déduire de ce nouage entre un homme, une femme et la célébrité ? Ce dernier terme fera-t-il tenir le couple ou bien sera-t-il ce qui le fera imploser ?

#### Une logique inconsciente

Le livre de Dalila Arpin nous transporte dans les méandres de l'amour et du choix d'objet, dans la logique inconsciente qui préside à la vérité du « couple familial » (1) et qui lui est insu. Car, si nous croyons à l'amour, c'est bien parce que ce lien unique et essentiel, qui a fondé notre être dès le début de la vie, nous le perdons et le retrouvons souvent dans le partenaire que nous nous choisissons. Freud en a découvert la puissance en écoutant la vie amoureuse de ses patients. Lacan, lui, a privilégié l'abord par la jouissance qui permet de choisir son partenaire pour satisfaire quelque chose qu'on ignore, et qui ne pourra se cerner que dans l'expérience analytique. Ainsi, les couples les plus improbables sont-ils parfois les plus solides, car deux modes de jouir y entrent en résonance l'un avec l'autre. Les opposés, les mal assortis trouvent ainsi une façon de faire couple qui échappe le plus souvent à l'entendement des proches.

## Quand la célébrité fait symptôme

Ce livre nous fait pénétrer dans les ressorts de la vie amoureuse des couples dont Dalila Arpin a décidé d'étudier la rencontre et ses contingences, et d'expliciter le nouage qui lie un homme et une femme dès lors qu'ils doivent faire avec la singularité de leur histoire. De ce fait, être partenaire d'un homme ou d'une femme célèbre implique une position souvent marquée par un dévouement extrême, une façon de porter attention à celui ou celle qui occupe une position d'exception, signe d'un amour où l'admiration et le soutien permanent du désir de l'autre se situe au-delà du couple. À suivre Dalila Arpin dans sa recherche, rien n'est écrit à l'avance mais quelque chose s'écrit dans la rencontre elle-même entre deux personnes qui vont faire de leur couple une épopée. Si la célébrité d'un des deux partenaires fait miroir aux alouettes pour l'autre, elle peut être un symptôme douloureux quand il s'agit de partager la vie de celui dont le désir est porté par une œuvre ou une action dans le monde. Et c'est sur cette question des limites de l'amour que chaque couple se distingue, lorsqu'il doit s'extraire ou pas d'une destinée portée vers une cause comme dans l'histoire d'Evita et de Juan Perón, ou d'une autre attachée à un corps comme dans le couple de Marilyn Monroe et d'Arthur Miller, ou encore de celle tracée par la folie de sa femme Zelda dont se nourrit Scott Fitzgerald pour écrire l'un de ses plus beaux romans. La célébrité ne fait pas toujours cause commune, mais peut en effet conduire à faire exister le Un du couple pour sauvegarder la notoriété du partenaire et suspendre son propre désir face aux intérêts de celui-ci. Le désir de l'un sacrifié à la jouissance de l'autre? C'est la vraie question. C'est là que se situe le mystère de ces unions.

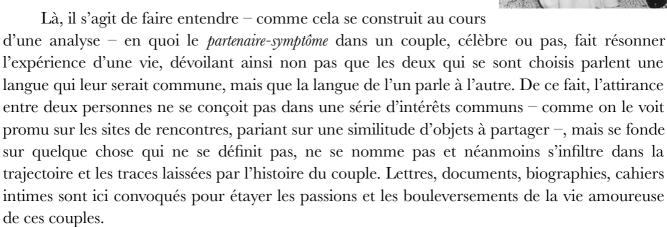


Cet ajointement de l'un à l'autre n'est pas toujours possible et la différence des sexes trouve là son expression la plus marquante. Les femmes sont parfois les égéries les plus douées pour satisfaire leur homme quand il s'agit de promouvoir leur réussite, de mettre en œuvre leur talent, de concevoir leur art comme un objet précieux, irremplaçable, et de perpétuer ainsi leur désir de poursuivre leur destin. Parfois, une femme peut s'aliéner à un homme reconnu pour son art, sa création, son œuvre, pour satisfaire son désir de reconnaissance car être la femme

d'un tel homme la hisse sur l'escabeau du monde. C'est ce que nous apprend le couple de Salvador Dalí et de Gala, qui voua sa vie à protéger son mari angoissé et à le soutenir jusque dans son délire de persécution. Mais c'est aussi le désir d'un homme pour une femme qui le soutient et, comme dans un miroir, lui renvoie l'image idéale qu'il veut avoir de lui-même. Le couple Fitzgerald est particulièrement parlant à cet égard, le fantasme de Scott ayant trouvé en Zelda la femme fragile et démunie qu'il voulait combler.

#### Une éthique de l'analyse

Dans la série de tableaux qu'elle nous présente, Dalila Arpin n'a pas cherché à glorifier la vie de ces couples célèbres. Au contraire. En jeu dans son livre est la façon dont sa lecture orientée par la psychanalyse lacanienne lui permet de soutenir et d'éclairer le fonctionnement de ces couples, au un par un, jusqu'à y lire le plus opaque de la relation qui les noue. L'enjeu est délicat tant il pourrait vite tomber dans les vicissitudes des récits dont se nourrit toute une littérature à l'affût des complexités de la vie amoureuse des célébrités.



L'exploration de ce qui fait lien est le fil conducteur de ce livre, ce lien fait du malentendu de l'amour qui, si l'on reprend l'écriture que lui a donnée Lacan dans le Séminaire XX, s'écrit « l'amur » (2), indiquant à quel point le mur entre les sexes fait ravage. Ce point est particulièrement mis en évidence. Rappelons encore ce que Lacan en dit dans son Séminaire *Le sinthome*: « Si une femme est un sinthome pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un autre nom pour ce qu'il en est de l'homme pour une femme, puisque le sinthome se caractérise justement de la non-équivalence. On peut dire que l'homme est pour une femme tout ce qui vous plaira, à savoir une affliction pire qu'un sinthome. Vous pouvez bien l'articuler comme il vous convient. C'est un ravage, même. » (3) Le cas de Dora Maar, dont le portrait peint par Picasso a bouleversé plus d'un de par le monde, en donne un exemple terrible et particulièrement enseignant.



Cette dissymétrie entre les partenaires est l'enjeu même de ce qu'on appelle « faire couple ». Le livre de Dalila Arpin en éclaire la situation, déclinant jusqu'où l'amour peut faire rempart au rapport sexuel qui n'existe pas, laisser chacun des partenaires au seuil de sa solitude et souvent – cela est tout à fait frappant à la lecture de son livre – au bord de la folie. Mais lorsque l'amour tisse une épaisseur qui fait fonction de protection, cela parvient à lui donner un caractère absolu. Le couple que forme le Che avec Aleida est en ce sens tout à fait marquant : elle a privilégié le « nous » en portant sa cause car ce qu'elle aime en lui, c'est l'idéal qu'il incarne, même après sa mort.



#### Modalités du faire-couple

Trois parties établissent l'enjeu du choix de ces couples célèbres par l'auteure. Les « Couples mythiques » avec Scott et Zelda Fitzgerald, Eva et Juan Domingo Perón, « Che » et Aleida Guevara. Ensuite les « Couples improbables » avec James et Nora Joyce, Salvador et Gala Dalí, Marilyn Monroe et Arthur Miller. Puis sous l'appellation « Couples clandestins », Hannah Arendt et Martin Heidegger, pour finir avec Picasso et Dora Maar.

La diversité de ces couples est sans doute le plus remarquable du livre mais n'est pas le fruit du hasard. Elle éclaire ce qu'une psychanalyste entrevoit sur la portée de l'événement qu'est la rencontre amoureuse et qui constitue chaque couple dans l'histoire qui lui est propre. Le fait que tous se situent dans le siècle qui vient de s'achever n'est pas non plus anodin. L'auteure, même si elle fait référence au couple de Samson et Dalila qui, depuis son plus jeune âge, est celui dont on n'a cessé de lui parler – son prénom y invitant –, ne le retiendra pourtant pas. Son choix est à lire entre les lignes... La peinture, la politique, la littérature, le cinéma situent la scène de la célébrité dans le XX° siècle marqué par les guerres, les dictatures, mais aussi l'art, toujours précurseur de la marque d'une époque, sans oublier le mouvement qui va conduire les femmes à obtenir une liberté nouvelle. Ces couples célèbres ont donc été confrontés à cette époque-là, située pour chacun en fonction de son pays et de sa langue. Cela reflète à la fois la vérité du choix de Dalila Arpin d'écrire sur des couples qui, comme celui de ses parents, se sont connus dans cette période mouvementée. J'ajouterai que son goût pour

l'Autre, le dissemblable, celui qu'on ne connaît pas, et la place qu'elle donne à la langue de l'Autre contribuent à donner au lecteur le sentiment qu'on voyage d'une langue à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une histoire à l'autre. Ce qui fait mouche pour chacun fait bien entendre que l'auteure est psychanalyste. Cela consonne d'ailleurs avec ce qu'elle nous dévoile dans son introduction et qu'on ne sait pas toujours, à savoir que l'un des partenaires de plusieurs couples dont elle nous parle a rencontré un analyste – parfois Lacan, et même Freud – et qu'ainsi, la psychanalyse aura été, pour ces sujets pris au un par un, un rendez-vous incontournable.



Le XX<sup>e</sup> siècle, à cet égard, a révélé l'impact du désir inconscient dans la vie de chacun et situé l'enjeu de la pulsion, toujours dérangeante car sourde au *senti-ment* (4). Ce livre témoigne combien la psychanalyse permet de saisir les nouages en jeu dans ces affaires de couple de toujours : résultat surprenant de la rencontre d'une psychanalyste lacanienne et de son désir d'analyste avec le plus étrange pari que constitue, pour chacun, sa manière de faire couple.

- 1 : Expression de Lacan dans sa note à Jenny Aubry, Autres Ecrits, Paris, Seuil, 2001, p.373.
- 2: Lacan, J. Le Séminaire, livre XX: Encore. Paris, Seuil, 1975, p.11
- 3 : Lacan J., Le Séminaire, Livre XXIII, Le sinthome, Paris, Le Seuil, 2005, p. 101.
- 4 : Cf. ibid., p. 66.

## Dalila Arpin

dédicacera son livre à la Librairie des J46 de l'ECF, le samedi 5 novembre à 13h00, près de la librairie (Hall Havane A du Palais des congrès).

\_\_\_\_

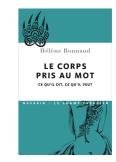
## Librairie des Journées de l'ECF

## Vous êtes invités à rencontrer les auteurs qui dédicaceront leurs livres le samedi 5 novembre de 13h à 13h30

COUPLES
CÉLÈBRES
LIAISONS INCONSCIENTES

> Dalila Arpin, Couples célèbres. Liaisons inconscientes

> Hélène Bonnaud, Le corps pris au mot. Ce qu'il dit, ce qu'il veut

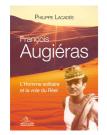




> Hervé Castanet (dir.), Destins du désir. Études cliniques

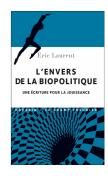
> Philippe De Georges (dir.), la jouissance chez Freud





> Philippe Lacadée, François Augieras. L'homme solitaire et la voie du réel

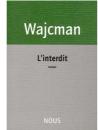






> Augustin Ménard, Le symptôme. Entre amour et invention





## Rencontre avec des psychanalystes chinois

## par Nathalie Charraud



À Chengdu, les 29, 30 et 31 juillet 2016, un colloque franco-chinois intitulé « La parole et la psychanalyse » était organisé par l'Université du Sichuan avec le soutien du Département de psychanalyse de Paris VIII. Les analystes français (1) ayant fait le voyage ont pu découvrir le travail remarquable de six analystes chinois. Trois de leurs interventions (2), les plus caractéristiques, témoignent d'une problématique au plus près de l'expérience et réactualisent avec fraîcheur des questions fondamentales de la psychanalyse, concernant en particulier l'engagement, voire le contre-transfert, du psychanalyste, disons le désir de l'analyste.

## Zhao Min, « Le silence de Xiang Yao, la parole de l'ancêtre »

Ce colloque a été l'occasion de mieux connaître Zhao Min. Bien qu'elle ne soit pas universitaire, elle est le véritable bras droit de Huo Datong, fondateur et directeur du Centre de Psychanalyse de Chengdu (CPC). Elle dirige un séminaire d'analyse des pratiques, suivi par de nombreux jeunes analystes de Chengdu, et anime avec charme et élégance des groupes d'étudiants qui approfondissent leur lecture de textes de Dolto, de Freud et de Lacan.

Dans sa pratique, elle reçoit des enfants en grande difficulté, souvent diagnostiqués « autistes ». Dans cette clinique, elle « rencontre toujours, explique-t-elle, des écueils importants, en particulier en ce qui concerne l'histoire de la famille et celle des ancêtres. Aucune d'entre elles ne peut être dite ».

Les grands parents maternels du petit garçon âgé de cinq ans, Xiang Yao, dont elle développe le cas, ont connu la famine et les ennuis d'être enfants de propriétaires terriens sous la Révolution culturelle. On n'en saura pas plus, mais d'avoir pu aborder ces questions est très important selon l'analyste. L'enfant ayant été diagnostiqué autiste, sa mère l'avait emmené dans « une institution d'entrainement spécialisé », entrainement que très vite l'enfant n'a plus supporté. La mère et la grand-mère l'amènent alors consulter Zhao Min. Celle-ci est ébranlée par le fait que cet enfant est arrivé dans son bureau à genoux, ce qu'elle comprend comme une supplication : « Je vous supplie de ne pas me traiter violemment, je vous supplie de m'écouter, je vous supplie de m'aider ». Un de ses propres rêves l'amène à mettre à jour l'importance du « chien » dans la famille maternelle, enjeu entre la mère et sa propre mère, et comment Xiang Yao avait pu s'identifier à ce chien. Ses interprétations font mouche chez l'enfant comme chez sa mère qui, bientôt, entreprend sa propre analyse. Il en sera de même pour le père que l'analyste parvient à rencontrer et qui dévoile ses propres difficultés.

L'enfant va mieux, après notamment qu'ait été évoquée sa naissance. « J'en ai parlé avec lui, disant : "tu es déjà né". Il m'a répondu : "Non". C'était dit parfaitement clairement ! J'ai continué : "Tu es en train de me dire que la naissance du corps n'est pas forcément la naissance de l'esprit ?" Très heureux, il a entonné "happy...happy..." comme pour un anniversaire. Ce jour-là, c'était le 12 septembre. » Ce moment marque selon Zhao Min un tournant de la cure, dont elle note la date. Elle indique que la suite se joue alors sur la signification des noms, celui de l'analysant comme celui de l'analyste. Cette date marque peut-être ce que Rosine et Robert Lefort avaient désigné comme « la naissance de l'Autre ».



## Liu Jin, « Ecouter "Tiansheng". Du désir de l'analyste et du discours de l'analyse »

Le texte de Liu Jin nous avait frappés dès réception, posant avec une grande acuité la question du désir de l'analyste et de sa place dans la société : comment démontrer que l'on n'est pas un charlatan face au père d'un patient qui fait irruption et vient vous demander des comptes, vous accusant d'exercice illégal ?

Dans la société chinoise, les parents ont le droit d'intervenir dans la vie de leurs enfants même adultes! Si bien que nombre de jeunes analysants doivent dissimuler leur analyse à leurs parents. Du côté de l'analyste, entrer dans le jeu de la légalité et du professionnalisme pour justifier qu'elle n'est pas un charlatan serait être « charlatan » vis-à-vis de l'éthique de la psychanalyse. « À mes yeux, dit-elle, il n'y a que l'accueil en analyse lui-même qui peut illustrer mon désir d'être analyste ».

Elle exprime avec clarté la question de la garantie : comment un désir, le désir de l'analyste, peut-il être garanti ? « La position d'analyste n'est pas conférée par le droit, c'est cela qui éveillait mon angoisse. Mon désir d'analyste était-il lui-même illégal ? Qui vient garantir le point d'attache de mon désir ? Le droit ? L'institution ? Le père ? »

Deux belles indications viennent conclure ses interrogations. La première concerne la nécessité d'une communauté de psychanalystes : « Ainsi, ce qu'on nomme désir de l'analyste dans la pratique n'a pas une existence pure, du moins, le désir de l'analyste pour moi ne va pas sans dire. Aux bornes, là où le désir inconscient ne cesse d'être heurté, c'est seulement là que je peux obtenir un savoir sur mon inconscient. C'est pourquoi, durant la pratique de l'analyse, les analystes ne cessent pas d'interroger et de discuter la question du désir de devenir analyste. »

La seconde introduit une analogie avec la culture chinoise. En effet, Liu Jin revient sur la signification du prénom de son patient, Tiansheng, le son du ciel : « Il m'apportait ce signifiant "Tiansheng". Ce n'était pas seulement un souvenir à propos de Tiansheng lui-même ou de notre relation d'analyse, c'était plutôt dans la différence entre écouter et entendre, une réflexion sur la position de l'analyste. Le désir inconscient du sujet, ce n'est pas la parole prononcée de façon directe, mais c'est une chose en deçà de la parole, ou alors c'est le silence, ou bien le symptôme. Comment les oreilles de l'analyste écoutent-elles ces choses sans son ? Comme dans la culture chinoise, le son céleste, celui de la flûte, peut en même temps être entendu et ne pas être entendu. »

Elle se réfère alors aux paroles de Zhuangzi (3) et sa posture « Je me perds moi-même » quand il écoutait la flûte céleste. « Ce "je me perds moi-même", c'est-à-dire je perds les parties inhérentes attachées, mon symptôme, car à ce moment mon désir est hors de moi. Ainsi, la position de l'analyste, n'est pas une position d'"avoir", mais une position "vide". Et alors, l'analyste est un simulacre, l'analysant croit que l'analyste "a", comme un Autre qui détiendrait le phallus et pourrait le donner. Dans la position de l'analyste, il ne donne pas une preuve de l'"avoir", ni d'ailleurs un refus de "non-avoir", mais un "vide" du désir, c'est l'espace dans lequel le désir peut apparaître. » À travers la formule de Zhuangzi, Liu Jin redécouvre la position de semblant d'objet a de l'analyste.

### Tao Xinghua, « La naissance du langage »

Avec un titre très proche de celui de Véronique Mariage, « Des particularités subjectives de l'entrée dans la parole », Tao Xinghua présente une direction de cure en référence à Françoise Dolto.

La naissance du langage, d'après elle, ne peut se faire que si on rencontre une personne qui vous parle avec suffisamment de sensibilité et d'émotion, activant un « désir de parler ». C'est dans un tel lien à la mère que le petit enfant entre dans le monde du langage. Une telle rencontre ayant fait défaut à l'enfant autiste, l'analyste s'efforce, au plus près de ce que livre l'enfant, de renouer avec lui un lien éveilleur de parole. Les séquences que rapporte Tao

Xinghua sont effectivement émouvantes. Celle qui a retenu la discussion correspond au moment où l'enfant montre son intérêt pour la bibliothèque de l'analyste et en particulier pour un gros dictionnaire franco-chinois, dont il s'empare non sans déchirer la dernière page ; il se met à parler face à la bibliothèque et bientôt à dessiner une bibliothèque sous forme d'une grosse patate.

« Je me suis aperçue que chaque fois que le langage apparaissait, c'était quand il arrivait à trouver ou à créer un objet humain lié à son image corporelle, par exemple la bibliothèque, le grand livre, les stylos blessés... Quand l'objet primaire qui est relié à l'image du corps archaïque est trouvé et créé, alors il se trouve de nouveau à la source du langage. L'analyste et l'analysant se trouvent alors vraiment au même niveau de communication par le langage », nous dit Tao Xinghua.



Dans la discussion qui suivit, V. Mariage propose un repérage théorique différent (4) : « C'est extrêmement important pour saisir la logique de ce qui se passe. Cet enfant tente d'entrer dans la parole. Vous dites bien que la bibliothèque, la mère, l'Autre, tout est confondu. Le sujet n'est pas barré, et vous, l'Autre, non plus. Pour tenter d'être un sujet, il prélève un objet, le livre, qui appartient à vous, à l'Autre, à la mère, à la bibliothèque... Il décomplète l'Autre et il se décomplète lui. Ce qui fait que, tout d'un coup, l'Autre manque, il est barré (V. Mariage écrit A barré). Pour que l'Autre existe comme Autre, il faut ce trou. Et ce n'est pas étonnant que juste après ce moment une parole surgisse. Avec vos crayons, il tente la même chose. Il dessine des espaces vides, mais il doit tout le temps le faire pour pouvoir exister auprès de l'Autre. Et ça, vous l'entendez ! Vous le laissez couper votre crayon, arracher la page. C'est ce qui permet qu'il puisse à un moment prendre la parole. »

Une question dans la salle manifeste le même repère théorique que Tao Xinghua : « Comment vous, lacaniens, faites-vous pour revenir au lien mère-enfant de départ ? Recherche-t-on une régression ? » V. Mariage explicite : « Non, on ne cherche pas une régression. On cherche la façon particulière de ce sujet d'être entré dans le langage. On restitue au sujet sa part, dans la façon dont il s'est inscrit dans le langage, au sens où le sujet en est responsable. Ça produit dans le travail un grand respect de là où en est l'enfant dans son rapport à l'Autre. On ne part pas d'une régression au lien à la mère. On part des conséquences que ça a sur le corps et sur la parole d'être inscrit différemment dans le langage. Si on ne le fait pas, on est extrêmement violent avec l'enfant. »

Le colloque fut un grand succès par le nombre de participants (les organisateurs ont dû refuser des entrées au-delà des 200 inscrits) et l'attention soutenue de la salle tout au long des trois jours, répondant à la grande qualité des exposés et des échanges.

De vifs applaudissements ont accompagné l'annonce du prochain colloque franco-chinois fin juillet 2017, à Chengdu, sur le thème « Le corps et la psychanalyse », où les psychanalystes français sont chaleureusement conviés (5).

- 1 : Les analystes français: N. Charraud, F. Fajnwaks, E. Gurniki, D. Guyonnet, J.-P. Klotz, A.-M. Le Mercier, C. Livet, V. Mariage, B. Porcheret.
- 2 : Les citations de leurs interventions sont extraites de la traduction de Violaine Liebhart.
- 3 : Cf. par exemple, Zhuangzi (Tchouang-tseu), L'œuvre complète de Tchouang-tseu, Gallimard, 1969, p. 35, chapitre II, « La réduction ontologique » et la note 6, p. 283.
- 4 : Je remercie A.-M. Le Mercier pour les notes prises à la fin de chaque exposé, qui m'ont permis de restituer ces éléments de discussion.
- 5: Pour plus d'information, on pourra contacter Nathalie Charraud.

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

#### INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

#### comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

#### comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

#### • équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

#### suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site <u>lacanquotidien.fr</u>

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

•ecf-messager@yahoogroupes.fr • liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf • responsable : éric zuliani

- •<u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau
- •amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse responsable : marta davidovich
- •<u>secretary@amp-nls.org</u> liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud
- <u>•EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br</u> uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise moderator : patricia badari traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

#### POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN,FR CLIQUEZICI.

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen <u>pggueguen@orange.fr</u>) ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word • Police : Calibri • Taille des caractères : 12 • Interligne : 1,15 •

Paragraphe : Justifié • Notes : à la fin du texte, police 10 •

•À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.